

Rosa Luxemburg et la Révolution russe (1937)

Extrait de la préface de Michel Collinet à La Révolution russe (Cahiers Spartacus n°4, janvier 1937), cité par D. Guérin dans « Rosa Luxemburg et la spontanéité révolutionnaire ».

(...) Rosa est morte avant de constater à quel point les erreurs qu'elle dénonçait ont proliféré pour finalement contribuer à faire en Russie le lit de la contre-révolution stalinienne et, dans l'Internationale, le jeu du fascisme et de l'impérialisme. Il était inévitable que la suppression de toute démocratie dans les soviets et la substitution de fonctionnaires à la gestion directe par le peuple, aboutissent à l'élimination de toute démocratie au sein du seul parti resté légal – le Parti Communiste. Il y a là-dedans une dialectique implacable de l'histoire; reconnaissons cependant qu'elle fut singulièrement favorisée par les conceptions de Lénine et de la vieille garde bolchevique de 1903 en faveur du parti "jacobin" lié à la classe ouvrière. L'opposition trotskyste lutta courageusement pour remonter le courant néfaste qui emportait le P.C. et l'Union soviétique vers la dictature personnelle de Staline. Lénine mort, la victoire de Staline et de ses bureaucrates sur l'opposition a eu le caractère d'une écrasante défaite pour le marxisme révolutionnaire, sa conception de la lutte de classes et sa critique de l'État. A sa place, triomphent aujourd'hui dans le prolétariat international le parti totalitaire, le fanatisme religieux, l'idolâtrie du Chef, toute une idéologie proche des nouveaux cultes fascistes et qui désarme le prolétariat devant ses adversaires. La conception dictatoriale du Parti dirigeant, les tendances au centralisme autoritaire et bureaucratique, Rosa Luxemburg les relie au caractère arriéré de la population russe, mais encore plus à l'effroyable carence du socialisme international dans les pays capitalistes avancés, mûrs pour la transformation sociale.